LETTRE

De M. l'Ambaſſadeur d'Angleterre à M. le Comte de Montmorin.

Paris, ce 26 Juillet 1789.

MONSIEUR,

IL m'eſt revenu de pluſieurs côtés qu'on cherchoit à inſinuer que ma Cour avoit fomenté en partie les troubles qui ont affligé la Capitale depuis quelque temps ; qu'Elle profitoit de ce moment pour armer contre la France, & que même une flotte étoit ſur les côtes pour coopérer hoſtilement avec un parti de mécontents. Tout dénués de fondement que ſoient ces bruits, ils me paroiſſent avoir gagné l'Aſſemblée Nationale ; & le Courier National, qui rend compte des Séances des 23 & 24 de ce mois, laiſſe des ſoupçons qui me peinent d'autant plus, que vous ſavez, Monſieur, combien ma Cour eſt éloignée de les mériter.

Votre Excellence ſe rappellera pluſieurs

conversations que j'eus avec vous au commencement de Juin dernier ; le complot affreux qui avoit été proposé relativement au Port de Brest ; l'empressement que j'ai eu à mettre le Roi & ses Ministres sur leurs gardes ; la réponse de ma Cour qui correspondoit si fort à mes sentimens, & qui repoussoit avec horreur la proposition qu'on lui faisoit ; enfin les assurances d'attachement qu'elle répétoit au Roi & à la Nation. Vous me fîtes part alors de la sensibilité de Sa Majesté à cette occasion.

Comme ma Cour a infiniment à cœur de conserver la bonne harmonie qui subsiste entre les deux Nations, & d'éloigner tout soupçon contraire, je vous prie, Monsieur, de donner connoissance de cette lettre, sans aucun délai, à M. le Président de l'Assemblée Nationale. Vous sentez combien il est essentiel pour moi qu'on rende justice à ma conduite & à celle de ma Cour, & de chercher à détruire l'effet des insinuations qu'on a cherché à répandre.

Il importe infiniment que l'Assemblée Nationale connoisse mes sentimens ; qu'elle rende justice à ceux de ma Nation & la conduite franche qu'elle a toujours eue envers

la France, depuis que j'ai l'honneur d'en être l'organe.

J'ai d'autant plus à cœur que vous ne perdiez pas un inſtant à faire ces démarches, que je le dois à mon caractère perſonnel, à ma Patrie & aux Anglois qui ſont ici, afin de leur éviter toutes réflexions ultérieures à cet égard.

J'ai l'honneur d'être bien ſincèrement, Monſieur, de Votre Excellence, le très-humble & très-obéiſſant Serviteur. *Signé* DORSET.

RÉPONSE

De M. le Duc DE LIANCOURT, *Préſident de l'Aſſemblée Nationale, à M. le Comte* DE MONTMORIN.

Verſailles, le 27 *Juillet* 1789.

J'Ai reçu, Monſieur le Comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & celle de M. l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui y étoit jointe, & j'ai donné ſur le

champ communication de l'une & de l'autre à l'Aſſemblée Nationale. Elle me charge d'avoir l'honneur de vous dire qu'Elle en a entendu la lecture avec une grande ſatisfaction ; de vous remercier de la lui avoir envoyée, & de vous prier de vouloir bien vous charger de faire parvenir à M. le Duc de Dorſet, ſes remercimens de la communication que cet Ambaſſadeur a deſiré qui en fût faite à l'Aſſemblée Nationale.

L'Aſſemblée a arrêté que cette lettre ſeroit envoyée ſur le champ à Paris, & rendue publique dans tout le Royaume, par la voie de l'impreſſion.

J'ai l'honneur d'être, avec un très-parfait attachement, Monſieur le Comte, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, Le Duc DE LIANCOURT.

Imprimé & publié par Arrêté des Electeurs des Communes de Bordeaux, qui ont fixé le prix de chaque exemplaire à un ſol.

A Bordeaux, en l'Aſſemblée, le premier Août 1789.

VILLOTTE, Préſident.

LAGARDE, Secrétaire.